RÉVEILLEZ-VOUS!

NOUS NE SOMMES PAS LÀ PAR HASARD

Les caractéristiques uniques de la terre le prouvent

Pourquoi les chrétiens évitent le jeu

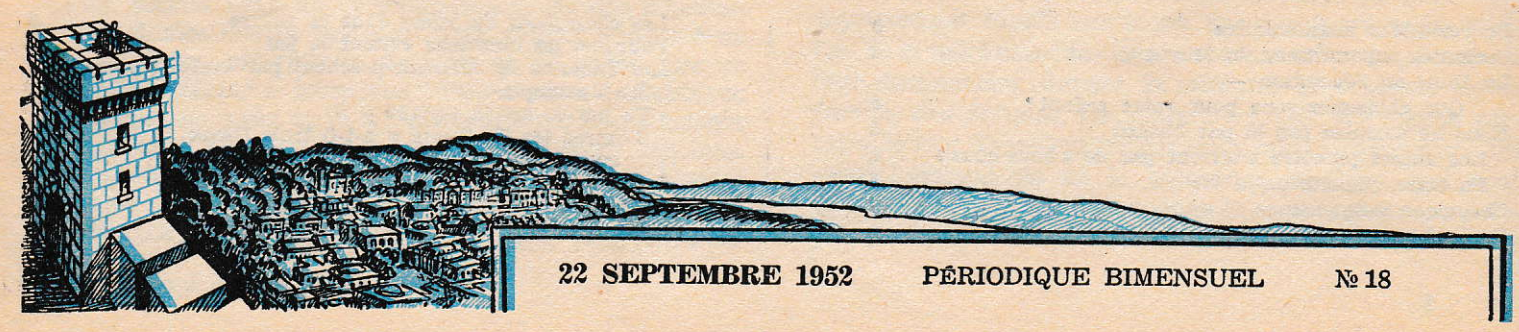
Le jeu est païen, malhonnête et contraire à l'Ecriture

D'après les Ecritures y a-t-il trois Dieux ou un seul Dieu?

La Trinité existe-t-elle?

Les étourneaux mettent les experts à bout

Ils se rient de toute tentative pour les exterminer



22 SEPTEMBRE 1952 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 18

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 975 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

De véritables missionnaires 3
Curieuses superstitions du Moyen-Orient 4
La Bible ou l'évolution — Que choisissez-vous pour votre enfant? 4
Nous ne sommes pas là par hasard 5
Les autres planètes n'offrent pas de « chez-nous » 5
La terre, planète de la vie 6
Chronique religieuse 7
Café, thé ou yerba maté? 8
Les champions du jeûne dans la nature 8
Pourquoi les chrétiens évitent le jeu 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre — La Jamaïque 11
« Ta parole est la vérité » — D'après les Ecritures y a-t-il trois Dieux ou un seul Dieu? 12
Les étourneaux mettent les experts à bout 13
Le sang semblable aux empreintes digitales 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» – Romains 13:11

Volume XX | Berne, 22 Septembre 1952 | Numéro 18

De véritables missionnaires

De notre correspondant à Porto-Rico

PENDANT le week-end du 13 avril, des journeaux de nombreux pays publièrent les photographies d'un jeune homme sympathique, de sa jolie femme et de leur fils âgé de deux ans. L'article racontait l'accident d'avion survenu en mer à un quadrimoteur de la Pan-American à quelques kilomètres de San Juan, Porto-Rico, et qui coûta la vie à 52 personnes. Le petit garçon de deux ans, Mark Van Daalen, se trouve parmi les 17 survivants. Ses parents, Leo et Eunice Van Daalen, périrent. Peu de journaux dirent que ces époux étaient missionnaires et moins encore qu'ils étaient témoins de Jéhovah.

Leo et Eunice, avec Emil le frère de Leo et leur cousin Donald, sont parmi les diplômés de la première classe de Galaad, l'école biblique de la Watchtower. Ils s'envolèrent en mars 1944 pour les Antilles afin d'y travailler comme missionnaires. A leur arrivée à Porto-Rico, il n'y avait que six Témoins actifs. Tous quatre s'installèrent et se mirent à l'œuvre. Ils n'essayèrent pas de s'assurer des adeptes porto-ricains du genre « chrétien-pour-du-riz » en offrant des repas gratuits et autres avantages matériels. Ils travaillèrent d'arrache-pied pour apprendre l'espagnol et allaient chaque jour de maison en maison sous le soleil tropical, pour éclairer leurs semblables sur les réconfortantes vérités contenues dans la Bible, la Parole de Dieu. Ils nourrirent le peuple d'aliments spirituels plus précieux et plus fortifiants que tout ce qu'il reçut jamais. Ils consacraient leurs soirées à des études bibliques au domicile des nombreuses personnes affamées de vérité. A leur arrivée en mars, cinq études bibliques avaient lieu; en juillet on en comptait cent vingt-deux!

Plus tard d'autres missionnaires les rejoignirent et la proclamation du royaume de Dieu, déjà établi, s'étendit à d'autres villes. Mais nos quatre missionnaires eurent la joie de participer dès le commencement à la grande œuvre d'expansion qui de six proclamateurs en 1944, passa à 622 témoins actifs pour Jéhovah en novembre 1951.

En janvier 1950, après six années de service missionnaire, Eunice devint mère du petit Mark. Pour mieux remplir leurs obligations de père et de mère, Leo et Eunice quittèrent le home des missionnaires de Santurce et s'établirent près de là à Puerto Nuevo. Leo s'occupa à un travail séculier à la demi-journée mais continua à consacrer 100 heures chaque mois au ministère. Eunice fut bientôt active de nouveau et le mois qui précéda le voyage elle exprimait sa joie d'avoir pu travailler pendant 30 heures au témoignage de maison en maison et aux études bibliques. Elle pourrait sans doute redevenir bientôt missionnaire! Le soir avant leur départ pour les Etats-Unis, où ils comptaient visiter leur famille, l'assemblée de Puerto Nuevo célébra la Commémoration de la mort du Christ (le 10 avril) devant 90 personnes (1038 pour l'île entière). Leo et Eunice débordaient de joie!

Le lendemain, vendredi 11 avril, ils s'embarquèrent pour New-York avec leur petit garçon, mais dix minutes plus tard l'avion plongeait dans la mer et coulait en trois minutes. Leo et Eunice ne perdant pas leur sang-froid, réussirent à sortir de l'avion avant qu'il disparût. Excellente nageuse, Eunice donna sa ceinture de sauvetage à une femme qui essayait de nager avec un enfant sur les bras. La houle trop forte empêcha notre couple de surnager jusqu'à la venue des secours et selon les témoins, Leo poussait le petit Mark devant lui avant de couler. Un survivant aperçut le petit et le hala sur un radeau de sauvetage où la respiration artificielle le ranima.

Les journaux, surtout ceux de la région, parlèrent abondamment de ce couple et du petit orphelin et l'on consacra même un éditorial à la louange d'Eunice pour l'acte d'altruisme qu'elle accomplit en cédant sa ceinture de sauvetage. Mais les huit années de labeur désintéressé de Leo et Eunice portant aux Porto-Ricains le réconfort et l'espérance d'un monde nouveau établi par Dieu et d'où seront bannies la mort, la souffrance et les larmes, furent passées sous silence. Cet oubli fut réparé le lundi suivant à l'occasion du service funèbre où 370 personnes vinrent écouter un discours consolant de louanges à Jéhovah le Dieu d'amour et de miséricorde qui prit des dispositions en vue de la résurrection. Beaucoup des assistants connurent la vérité, du moins en partie, grâce au travail de Leo et Eunice. De plusieurs côtés on entendit des auditeurs prendre la résolution de « travailler davantage afin d'être sûrement avec eux dans le monde nouveau », « d'être là quand ils reviendront pour être joyeusement réunis aux leurs, sur une terre enfin purifiée de la méchanceté ». Les nouveaux venus exprimèrent leur étonnement devant la sérénité si évidente de la famille des défunts. Ils comprirent que la religion sectaire de leur île ne leur procurera jamais la base d'une foi aussi inébranlable en la puissance de Dieu, qui peut ramener les morts à la vie dans le monde nouveau de la paix.

Depuis, le petit groupe de Puerto Nuevo a atteint un nouveau maximum de proclamateurs actifs, et les missionnaires racontent avec animation comment, dans toute l'île, les insulaires s'intéressent beaucoup plus à l'œuvre des témoins de Jéhovah. Tous ceux qui connurent et aimèrent Leo et Eunice trouvent beaucoup plus douce et plus précieuse encore la promesse de Jéhovah de ressusciter ses serviteurs fidèles. N'est-ce pas merveilleux que de savoir *avec certitude* qu'un monde nouveau est imminent?

Curieuses superstitions du Moyen-Orient

De notre correspondant en Egypte

LES Orientaux sont très superstitieux. La lumière des vérités bibliques ne les atteint pas; leurs superstitions très variées les aveuglent et les rendent esclaves de l'influence des démons.

Si un homme porte un beau costume qui lui vaut les compliments du voisin et que, plus tard, un accident arrive au complet, le voisin a certainement le mauvais œil. On croit que manger en occupant le coin de la table voue au célibat. Ne cassez pas un verre ou un miroir sur le parquet, vous attireriez la malchance sur vous et sur votre famille. Le passage d'un chat noir à travers la maison est un mauvais présage. Voulez-vous rester en bons termes avec vos amis? Ne leur donnez jamais du savon, du sel, du vinaigre, des aiguilles, des épingles ou des mouchoirs de poche. Allumer trois cigarettes à la même allumette entraîne la mort du plus jeune des trois fumeurs. Abandonner à terre des ciseaux ouverts ou balayer le parquet après le coucher du soleil attire des mésaventures sur la maison. Si vous vous coupez les ongles ou les cheveux, ne les abandonnez pas sur le plancher; vous seriez considéré comme maudit par Dieu. Voir ou entendre un hibou pendant la nuit est de mauvais augure pour la maison. Le nombre 13 porte malchance. Si quelqu'un n'aime pas un visiteur, il balaye le plancher après son départ et y répand du sel. Une femme ne doit jamais laisser son bébé seul avant la percée de ses premières dents sinon un mauvais esprit emportera le bébé et le remplacera par un autre, infirme et malformé.

Dans les villages égyptiens la majorité des hommes et des femmes portent de longs vêtements noirs traînant sur le sol. Ils croient ainsi se garder des influences magiques lancées contre eux. Pour vous protéger du mauvais œil, portez une perle bleue ou suspendez une poignée d'ail au linteau de votre porte d'entrée, ou alors adoptez la méthode des Coptes. Ils prennent un morceau de papier, le percent d'une épingle en prononçant, à haute voix, les noms de ceux qui ont pénétré dans la maison et qui ont probablement le mauvais œil et, après chaque nom, ils répètent l'incantation: « Mauvais œil, va-t-en! » Le papier est ensuite brûlé et les cendres remises à la personne à qui le mauvais œil a fait du tort. L'œil perd ainsi son pouvoir.

Si un homme désire une femme qui ne l'aime pas il s'assure les services d'un magicien. Celui-ci écrit quelques paroles magiques sur un morceau de papier qu'il brûle. Les cendres sont répandues dans la maison de l'aimée pour l'amener à changer ses sentiments.

Beaucoup de soi-disant chrétiens croient aux miracles des saints. Pour s'assurer si le saint qu'ils prient les écoute, ils mettent une pièce de monnaie sur la glace qui protège l'icone. Si la pièce adhère, leur demande sera exaucée; sinon, tant pis, leur prière ne recevra pas de réponse.

Pour se protéger des démons, certains portent une croix au cou. Quelques-uns se munissent de quelques petites images de saints; d'autres enfin, de pierres ou perles de couleur, particulièrement des bleues. Beaucoup s'adressent au prêtre ou à un autre religioniste qui écrit quelques paroles magiques sur un bout de papier introduit dans un petit sac dont la personne ne se sépare plus.

Actuellement le message du Royaume, porté par les témoins de Jéhovah, parvient aux peuples du Moyen-Orient. Ce message de la Parole de Dieu libère les esprits des superstitions démoniaques. Le peuple apprend à mettre sa confiance en Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant et Sauveur. « Confiez-vous en Jéhovah à jamais; car Jéhovah est le rocher des siècles. » — Isaïe 26: 4, *Crampon, 1905.*

La Bible ou l'évolution – Que choisissez-vous pour votre enfant?

L'ÉVOLUTION est enseignée dans les écoles publiques sans soulever aucune protestation, mais on discute beaucoup si la Bible doit l'être. En 1950, les Sécularistes unis d'Amérique plaidèrent en vain pour empêcher la lecture quotidienne de cinq versets de l' « Ancien Testament » dans les écoles du New-Jersey. A côté de cela, l'évolution ne rencontre guère d'opposition et continue à être inculquée à de jeunes chrétiens, comme si elle était incontestable.

A New-York, les adeptes de la Science Chrétienne, estimant contraire à leurs enseignements la question de la pollution des eaux par les microbes de la typhoïde et celle du vaccin antivariolique, firent supprimer ces questions aux examens des écoles moyennes. En décembre, l'Académie de médecine de New-York et d'autres groupements de professeurs exigèrent qu'elles fussent réadmises. Mais aucun cri de ce genre ne provient des groupements religieux du fait que l'Etat enseigne une théorie diamétralement et dogmatiquement opposée à la Bible, le livre sur lequel prétendent se fonder les religions chrétienne et juive.

Ceux qui rejettent la Bible ne désirent même pas qu'on en lise de brefs extraits dans les écoles. Mais ceux qui l'acceptent ne désireront certainement pas qu'on imprègne l'esprit des enfants confiants de la doctrine de l'évolution. La chose intelligente et convenable à faire, c'est d'enseigner l'évolution comme une simple théorie, car elle n'est en réalité qu'une théorie qui n'a jamais été prouvée.

Les défenseurs de la Bible ne craignent pas que cette théorie infirme ses déclarations; ils ne s'opposent donc pas à une discussion ouverte et libre de l'évolution, mais ils s'opposent à ce que cette doctrine soit présentée aux enfants des écoles comme si elle était établie de façon positive et mathématiquement démontrée.

Cependant, il n'est pas dans les attributions de l'école d'enseigner la Bible, ce qu'elle ne pourrait d'ailleurs faire de manière convenable. Même des lectures régulières de la Bible n'enseignent pas correctement la doctrine. La responsabilité d'enseigner la Bible repose exclusivement sur *vous,* les parents! Vous ne pouvez en charger des professeurs salariés. Pour suivre les instructions divines, *vous* devez acquérir assez de connaissance pour enseigner vos enfants. L'instruction suivante vous est donnée: « Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre; et, même lorsqu'il sera vieux, il ne s'en détournera pas. » — Proverbes 22: 6, *Crampon.*

FAITES suivre le chiffre 1 de 22 zéros et vous obtiendrez un nombre qui se lit dix sextillions; c'est, mesurée en kilomètres, la pénétration du plus puissant télescope. Elle correspond à un milliard d'années-lumière, ce qui signifie qu'un signal lumineux, se propageant à raison de 299 000 kilomètres par seconde, mettrait tout ce temps pour nous parvenir de cette distance. Dans cette immensité, la loi et l'ordre universels se manifestent sans cesse aux yeux curieux et expérimentés de l'observateur scientifique. La terre, les huit grandes planètes et la multitude d'astéroïdes qui gravitent entre Mars et Jupiter conservent leur orbite propre autour du soleil. Entraîné par le soleil, notre système effectue lui-même un mouvement d'ensemble dans un coin de la Voie lactée, qui est notre « galaxie » ou « univers-île ». Cette « île » se meut pour sa part dans le ciel autour d'un axe central qui semble se situer aux environs de la constellation du Sagittaire. Une rotation complète de tout le système galactique s'effectue en 225 000 000 d'années. Au-delà de la nôtre, d'innombrables autres galaxies obéissent à la loi harmonieuse, sans jamais admettre de chaos. Aussi loin qu'on peut voir à l'aide des plus puissants instruments, cette loi règne et nous n'avons aucune raison de supposer qu'il n'en est pas ainsi plus loin, dans l'infini.

Certains disent que tout est là par « hasard ». Mais la science ne traite pas du hasard et l'univers est très scientifique. M. H. Spencer Jones, Astronome royal britannique depuis 1933, ne pense pas que l'univers soit le produit du hasard. Dans son livre *Life on Other Worlds,* il remarque: « Le système solaire n'est certainement pas le produit d'un pur hasard. Il ne se présente pas comme une collection accidentelle de corps: le système présente trop de concordances. »

Relever quelques-unes de ces concordances produit un effet impressionnant. M. Jones signale que toutes les planètes, y compris les nombreux astéroïdes, circulent autour du soleil dans le même sens, sur des orbites situées à peu près dans un même plan. En général l'inclinaison des plans des orbites planétaires sur l'écliptique, ou plan de l'orbite terrestre, ne dépasse pas quelques degrés. La rotation du soleil s'effectue dans le même sens que la révolution des planètes et les orbites des planètes se trouvent dans le plan de l'équateur solaire. La rotation des planètes s'effectue aussi dans le même sens que celle du soleil. A quelques exceptions près, l'orbite des satellites est presque circulaire et virtuellement dans le plan équatorial de la planète. La révolution de la majorité des satellites se fait dans le même sens que la rotation de la planète. M. Jones résume en ces mots:

« Nous pouvons comparer le système solaire à un jeu de cartes qui sort de chez le marchand, les cartes étant disposées dans l'ordre, selon les couleurs et les valeurs, sans être mélangées ou brouillées. Les concordances exigent une explication, mais découvrir comment un système tel que le système solaire s'est formé constitue le problème le plus difficile de la cosmogonie. »

Bien sûr les théories sur la naissance de notre système solaire ne manquent pas. Certains pensent qu'une étoile entra en collision avec le soleil qui se trouva ensuite entouré de son collier de planètes. D'autres, plus nombreux, croient qu'une étoile passa assez près du soleil pour soulever de puissantes vagues de matières qui se séparèrent et s'agrégèrent en boules, formant les corps planétaires. Sans infirmer absolument des idées, Jones déclare: « La probabilité d'une collision réelle entre deux étoiles a été estimée par sir James Jeans. Ses calculs déterminent qu'une étoile quelconque ne peut entrer en collision avec une autre qu'une seule fois en six cents millions de milliards d'années (6×10^{17}). La probabilité que deux étoiles s'approchent l'une de l'autre sans collision réelle, mais assez près pour provoquer une éjection de matières par choc « rasant », est un peu plus grande, mais assez faible. » N'abordons pas la question de la naissance du système solaire, mais voyons simplement s'il est un produit du hasard. Notons encore que même si un hasard céleste était à l'origine des planètes, beaucoup d'autres « hasards » devraient être invoqués pour expliquer l'harmonie de leurs mouvements. Jones conclut: « Ainsi, notre système solaire apparaît unique, ou, si l'on veut, presque unique, dans l'univers stellaire. »

Les autres planètes n'offrent pas de « chez-nous »

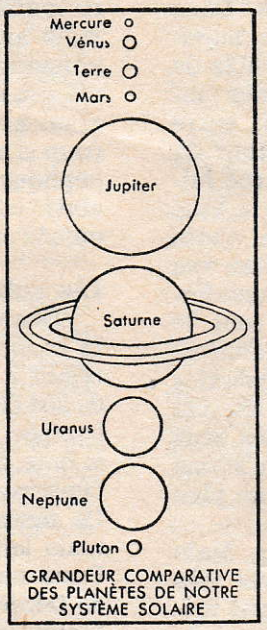
Si nous cherchons des espaces où la vie telle que nous la connaissons existe ou pourrait exister, le champ se réduit à la terre. La lune qui n'est éloignée de nous que de 384 000 kilomètres n'est pas propice à la vie. Pour leur équipée, les rêveurs modernes, candidats au voyage dans la lune, devraient s'habiller de scaphandres hermétiques à l'épreuve des projectiles et munis de réserves d'oxygène. Ils devraient non seulement assurer leur respiration, mais leur protection contre les averses de météorites. Dans un monde dépourvu d'atmosphère, les variations de température sont violentes et ils trouveraient la lune plutôt inconfortable avec des températures diurnes de 100 degrés, et des températures nocturnes de 150° au-dessous de zéro.

Mercure ne serait pas un habitat favorable à l'homme. L'une de ses faces, tournée vers le soleil, rôtit à une température moyenne de 400° tandis que l'autre gèle. L'atmosphère n'existe pour ainsi dire pas et on ne trouve aucune trace de vapeur d'eau. La planète suivante qu'on rencontre en s'éloignant du soleil est Vénus; elle a à peu près les dimensions de la terre, mais ne lui ressemble qu'en cela. L'atmosphère de Vénus est riche en gaz carbonique, mais contient très peu ou pas d'oxygène. Elle est très sèche alors que celle de la terre est très humide. Vénus n'a pas d'océans et le rayonnement solaire réfléchi à sa surface est retenu par l'atmosphère qui entretient une température supérieure à celle de l'eau bouillante.

Dépassant la terre, nous abordons Mars sans que rien nous permette de croire aux fables qui circulent sur les Martiens. Des experts dignes de foi certifient qu'on peut à peine soutenir la possibilité d'existence d'une certaine vie végétale dans les régions polaires de Mars. L'atmosphère de Mars contient peu ou pas d'oxy-

gène et la pesanteur y est égale aux deux cinquièmes de la pesanteur terrestre. Qu'allons-nous trouver sur les grandes planètes: Jupiter, Saturne, Uranus et Neptune? Les meilleures analyses les décrivent comme des noyaux rocheux ensevelis sous d'épaisses couches de glace. Elles ont bien une atmosphère, mais comme nous l'avons vu, n'importe quelle atmosphère ne permet pas la vie. La vie est un phénomène très particulier, exigeant une atmosphère bien déterminée qu'on ne rencontre justement pas sur ces planètes vides d'oxygène et de vapeurs d'eau, normalement saturées de divers gaz nocifs. La pression sur ces planètes est énorme. A la surface de Jupiter elle serait au moins un million de fois plus grande qu'à la surface de la terre!

Trop éloignée, Pluton est mal connue. Mais la théorie du froid croissant sur les planètes extérieures en fonction de leur éloignement du soleil permet de supposer qu'elle est aussi froide que le côté de Mercure exposé au soleil est chaud. On peut mentionner les nombreux astéroïdes, mais leurs dimensions réduites les mettent hors du débat. Ils n'ont ni atmosphère, ni eau, ni pesanteur. Notre voyage à travers le système solaire n'a découvert aucun signe de vie ailleurs que sur la terre.



GRANDEUR COMPARATIVE DES PLANÈTES DE NOTRE SYSTÈME SOLAIRE

La terre, planète de la vie

Dans son livre *The Universe Around Us,* l'éminent savant britannique sir James Jeans déclare: «La terre est la planète de la vie parce qu'elle se trouve à la distance convenable du soleil et nous n'avons aucune raison de penser que le genre de vie tel que nous le connaissons sur la terre, — vie qui se développa au cours de centaines de millions d'années — ait existé sur Mars et qu'il apparaisse à un certain moment sur Vénus; la distance de ces planètes au soleil ne convient pas.» Nous ne devons pas nous laisser troubler par la tendance évolutionniste de sir James Jeans quand il estime l'âge de la vie. Des expériences récentes ont ramené les estimations à des nombres beaucoup moins élevés. Néanmoins, ce savant établit que la terre occupe une position unique, propice à la vie. Quelle portion magique reçoit-elle de l'énergie sans cesse émise par le soleil dans toutes les directions, en sorte que la vie subsiste? Environ un demi milliardième. Est-ce pur hasard que nous soyons au bon endroit, pour ne recevoir exactement que cette quantité? Bienheureux hasard, s'il en est!

L'atmosphère terrestre, indispensable à la vie, est remarquable en soi. Elle protège la terre des pluies de météorites qui frappent des corps célestes comme la lune; elle vaporise les intrus bien avant qu'ils atteignent la terre ferme. L'atmosphère terrestre permet à l'homme de respirer, elle diffuse la lumière solaire dans les proportions nécessaires à la vie des végétaux, des animaux et de l'homme. Relevons un autre phénomène dans sa composition. Quelques savants ont observé que les mêmes métaux se trouvent, dans les mêmes proportions, sur la terre et dans le soleil, et ils en déduisent que la terre provient du soleil. A supposer qu'ils aient raison, n'est-il pas extraordinaire que les proportions ne concordent plus quand il s'agit des gaz atmosphériques?

Par exemple l'hydrogène constitue 90 à 95 pour cent de l'atmosphère solaire alors qu'il s'en trouve très peu dans l'atmosphère terrestre. L'azote, dont la présence est notoire sur le soleil, les étoiles et les nébuleuses, ne constitue, par sa présence dans l'atmosphère terrestre, que la deux millionième partie du poids total de la terre. Les gaz rares, argon, néon, hélium, krypton et xénon, sont les éléments terrestres les plus rares. On n'en décèle que des traces dans l'atmosphère et seul l'hélium se rencontre dans le sol. Mais certains de ces gaz sont très abondants en d'autres coins de l'univers. La conclusion s'impose encore: la terre a été *préparée* pour son but, comme le soleil et les autres astres pour le leur.

Si tout provient du hasard, la vitesse de la terre est vraiment un autre heureux hasard! En effet, le moindre changement appréciable de la vitesse de révolution autour du soleil (une révolution par an) ou de la vitesse de rotation sur l'axe (une rotation par jour) apporterait des changements considérables dans le climat, la variation ne fût-elle que de 50 degrés sur une année. M. A. Cressy Morrison dans *Man Does Not Stand Alone,* dit: «Toute végétation mourrait, et l'homme mourrait aussi, rôti ou congelé.»

Chaque planète ne jouit pas comme la nôtre d'un rythme saisonnier: printemps, été, automne, hiver. Mais une prévoyance merveilleuse a donné une inclinaison de 23,5 degrés à l'axe terrestre sur le plan de l'écliptique, inclinaison qui assure le rythme des saisons et favorise la vie et la croissance. Voici l'explication qu'en donne le *New Handbook of the Heavens*: «Comme la terre se déplace autour du soleil en maintenant son axe parallèle à lui-même et conservant toujours la même inclinaison, un pôle, puis l'autre, est le plus proche du soleil. Au nord et au sud de l'équateur les rayons directs sont donc inclinés eux aussi à 23,5 degrés. Le soleil brille alternativement à 23,5 degrés sur chaque pôle. Les jours s'allongent puis raccourcissent dans l'hémisphère nord. C'est la raison du rythme des saisons.»

La lune est inhabitable, mais elle est loin d'être inutile. Elle n'est pas un simple objet de curiosité. Sans son attraction le phénomène des marées n'existerait pas sur la terre; mais si l'attraction devenait trop forte, l'affaire ne serait pas meilleure. Supposons que le hasard ait placé notre satellite à quelque 80 000 kilomètres de nous. Les continents seraient submergés et les montagnes érodées par de gigantesques raz de marée dont on ne peut se faire une idée. Des ouragans ravageraient notre globe et la croûte terrestre se crevasserait! Même les effets destructeurs d'un «simple» raz de marée, comme on en vit au Japon au début de mars après le tremblement de terre, ne donnent aucune idée de ce qui se produirait.

Les «théoriciens du hasard» confondus

L'extrême convenance des formes de la vie terrestre à la terre discrédite l'idée du hasard cosmique. Ne prenons qu'un exemple: La merveilleuse coopération entre la vie animale et la vie végétale pour le maintien de la proportion correcte d'oxygène libre. Les animaux respirent l'oxygène et rejettent le gaz carbonique. Les plantes absorbent ce dernier et dégagent de l'oxygène. Il y a là de quoi dérouter les «théoriciens du hasard»! On admet que l'oxygène libre est le produit de la vie végétale, plutôt que d'en être la cause.

Les hommes ont essayé d'expliquer l'origine du système solaire en imaginant une immense nébuleuse en rotation, dont la contraction se serait accompagnée d'éjection de matières qui formèrent les globes planétaires; ils ont encore supposé que le soleil est entré en collision avec une étoile, et ont rejeté la théorie précédente; voici que la nouvelle théorie du choc rasant bouscule les deux autres; c'est ainsi que les théories naissent et meurent! M. H. Spencer Jones nous reporte à l'origine de la création du vaste univers et admet honnêtement: « Ce qui se produisit exactement à ce moment, et pourquoi cela se produisit, nous ne le savons pas. » Néanmoins, nous pouvons être sûrs de certaines choses.

Nous savons que, sans atmosphère, la terre, comme la lune, serait inhabitable. Nous pouvons être heureux que notre planète n'ait pas la chaleur incroyable de Mercure, le froid excessif des planètes extérieures ou la pression fantastique de Jupiter. Quel bonheur que la terre ait la grandeur et l'orbite qu'elle a, qu'elle ne soit pas ensevelie sous des glaces, privée d'eau ou plongée dans une atmosphère nocive!

S'ils admettent leur incertitude sur l'origine et les desseins de l'univers, du système solaire et de la terre, les savants sont par malheur disposés à spéculer sur leur fin. Les divers accidents possibles qu'ils prévoient comprennent une collision entre deux astéroïdes, entre une étoile et le soleil ou entre un corps céleste et la terre. Sir James Jeans a pourtant assuré que la probabilité de ces accidents est pour ainsi dire nulle, disant: « Ils ne se produiront pas dans les dix milliards d'années à venir. » Durant tout ce temps, conclut-il, l'extinction du soleil pourrait aussi mettre fin à la vie terrestre et rendre notre planète désertique. Si les savants étaient instruits dans la Parole du vrai Créateur, comme ils le sont de certaines de ses œuvres, ils ne craindraient ces menaces ni dans les « dix milliards d'années à venir », ni dans toute l'éternité!

« Car ainsi parle Jéhovah, qui a créé les cieux, lui le Dieu qui a formé la terre et qui l'a achevée, qui l'a fondée lui-même et qui n'en a pas fait un chaos, mais l'a formée pour être habitée: Je suis Jéhovah, et il n'y en a point d'autre. » — Isaïe 45: 18, *Crampon, 1905*.

Seule la Parole de Jéhovah donne une explication totale de la Force Créatrice qu'on trouve à la base des faits scientifiques dans l'univers. Elle corrobore la vraie science et montre pourquoi chaque chose dans la création merveilleuse répond à un dessein. La Bible nous enseigne ce que nous avons constaté: *Nous ne sommes pas là par hasard!*

Chronique religieuse

« Que disent les Evangiles? »

Un article intitulé « Information catholique » du Concile archidiocésain des catholiques de la Nouvelle-Orléans demande au sujet de Marie: « Est-elle toujours vierge? Qu'en disent les Evangiles? » Il est vraiment dommage que l'article ne réponde pas à cette question. La virginité de Marie au moment de la naissance de Jésus est incontestable, mais l'article ne donne aucun extrait des Evangiles disant que Marie resta vierge après la naissance de Jésus. Aucune preuve scripturale n'est fournie, aucun verset n'est cité. Cela n'empêche pas son auteur d'affirmer que « Marie, la mère de Jésus-Christ, resta vierge toute sa vie. C'est un article de foi que chaque catholique doit accepter car c'est une vérité de Dieu révélée dans les Ecritures et la Tradition ». Si cette vérité est dans les *Ecritures,* pourquoi ne pas citer ce texte introuvable et en finir une fois pour toutes? En l'absence de texte, la question s'embrouille dans une discussion sur ce que la Bible entend par frères de Jésus. S'agit-il de cousins? Les traducteurs catholiques de la Bible estiment qu'il s'agit de « frères » et de « sœurs » puisqu'ils utilisent ces termes (Matthieu 13: 54–56; Marc 6: 1–4; *Crampon, Moincs de Maredsous, Liénart*). Mais même si la Bible ne parlait pas des frères charnels de Jésus, elle ne contient aucun texte disant que Marie resta vierge toute sa vie. Si un tel verset existait, les catholiques ne manqueraient pas de le citer pour clore la discussion. Mais l'article en question se termine sur la déclaration de Saint Augustin disant qu'il ne croirait même pas les Evangiles « si l'Eglise catholique ne l'y autorisait ».

Quatre-vingt-dix pour cent délaissent l'Eglise

Si les gens avaient confiance aux religions mondaines actuelles, ils les soutiendraient. Or, le Dr H. Watkin-Jones déclarait récemment qu'en Grande-Bretagne, environ 90 pour cent des habitants ne fréquentent pas régulièrement une église. Le *News Chronicle* du 28 décembre dit à ce sujet: « La déclaration du président de la Conférence Méthodiste selon laquelle 90 pour cent de la population ne fréquentent pas régulièrement une église quelconque est atterante. Beaucoup pensent que ce chiffre est exagéré. Pourtant l'enquête Gallup du *News Chronicle* datant de trois ans seulement disait que la moyenne des assistants n'était que de 15 pour cent. Quel que soit le nombre exact, aucun doute ne subsiste, la pratique de la religion est à son déclin... Les églises vides disent hautement que la religion tient une place insignifiante dans notre vie. »

Nation non chrétienne

Au sujet de la fréquentation des églises, le *News Chronicle* du 1er janvier écrit: « Quand nous considérons la position de l'Eglise, j'entends de l'Eglise anglicane principalement, il est important de se souvenir que notre nation n'est pas chrétienne au sens strict du terme. » Comme preuve, le journal cite un rapport selon lequel « au maximum 10 pour cent de la population fréquentent une église assidûment », tandis que 40 pour cent des habitants avouent n'y pénétrer qu'un peu à l'occasion des mariages et des funérailles, et que « 40 pour cent d'indifférents professent n'avoir qu'une vague croyance religieuse ». L'article dit encore que « le nombre des ecclésiastiques en service dans le pays diminue, — 15 000 aujourd'hui, pour près de 50 millions d'habitants, contre 21 000 en 1914 pour moins de 40 millions de personnes ».

La calomnie de Spellman se retourne contre lui

Quand le Concile des Eglises d'Amérique décida d'organiser un « pèlerinage » à Washington pour protester parce qu'un représentant des Etats-Unis était accrédité auprès du Vatican, le cardinal Spellman calomnia les protestataires en disant qu'ils feraient mieux de donner leur sang pour les soldats de Corée plutôt que de passer leur temps à faire une pareille démarche. On ne voit aucun rapport entre un tel propos et le désir du Vatican d'être politiquement reconnu par les Etats-Unis. A Washington, le 21 janvier, le « Révérend » DeLoss M. Scott organisateur du pèlerinage répliqua à la calomnie de Spellman: « Les membres du Concile américain ne le cèdent à personne pour donner de leur sang au profit des combattants. Leur patriotisme les oblige à résister à la menace qui pèse sur la liberté et l'égalité religieuses dans notre pays parce que le catholicisme romain est favorisé par la présence au Vatican d'un représentant diplomatique des Etats-Unis. »

CAFÉ, THÉ OU YERBA MATÉ?

De notre correspondant au Paraguay

AVEZ-VOUS entendu parler du yerba maté? C'est une boisson préparée avec les feuilles d'un arbre qui croît en Amérique du Sud. Yerba désigne la feuille dont on fait l'infusion et maté signifie calebasse, tel est le nom du récipient traditionnel dans lequel le breuvage est préparé et siroté. Les feuilles et l'infusion elle-même s'appellent yerba maté ou plus simplement maté.

On le prépare de trois manières: maté amer, maté doux et maté-thé. Le maté doux est un signe d'amitié, le maté amer un signe d'indifférence. Servi avec de la canelle il veut dire « Je pense souvent à vous », et avec un zeste d'orange, « Viens près de moi ». Le dicton favori est le suivant: « Celui qui prend le maté reviens. »

L'Argentine, le Brésil, le Paraguay et l'Uruguay l'ont adopté et le préfèrent au thé et au café. Le yerba maté s'est introduit dans les mœurs de ces pays, et aujourd'hui on le consomme en toutes circonstances, que ce soit à la *fiesta*, lors d'une veillée mortuaire, à une noce ou à une simple réunion familiale. Sa popularité a donné naissance à certaines coutumes pour sa préparation et sa consommation. Par exemple, dans une réunion, le même maté et la même *bombilla* ou chalumeau (tube servant à aspirer le breuvage) circulent de l'un à l'autre comme circulait l'ancien calumet de la paix chez les premiers Américains. La coutume veut que l'invité ne remercie son hôtesse que quand elle a étanché sa soif avec du maté. Remercier à ce moment signifie qu'on ne désire rien de plus.

Entre les mois de mai et octobre, quand les feuilles sont bien poussées et ont le meilleur arôme, de petites équipes d'indigènes robustes, ayant bon œil quittent le camp et vont repérer les *yerbales* ou bosquets composés de ces arbres. Les cueilleurs coupent les plus petites branches et les lient en grosses bottes de quatre-vingts à cent vingt kilos, les chargent sur leur tête et leurs épaules et les rapportent au camp.

La préparation des feuilles consiste d'abord à les torréfier à feu vif et ouvert. Ensuite elles sont séchées sur de grandes claies en forme de dôme. On bat les branches pour détacher les feuilles qui sont mises en sacs et expédiées aux moulins de raffinage. Après plusieurs mois d'une maturation qui améliore sa saveur, le yerba est nettoyé, moulu, tamisé, mélangé et empaqueté. On connaît maintenant sur le marché plus de quatre-vingts marques de maté.

Au Paraguay, le yerba maté aurait gagné plus de batailles que la poudre. On dit qu'il donne de l'énergie et ranime la vigueur du combattant. Beaucoup de Paraguayens attribuent au maté la plupart de leurs victoires sur la Bolivie, alors que la guerre se déroulait dans des conditions très difficiles.

Les savants ont découvert le moyen d'extraire du yerba maté la caféïne pour la pharmacie. A présent, au Brésil, une demi-douzaine d'usines produisent de la caféïne à partir du maté. On croit pouvoir utiliser les feuilles du yerba maté pour leur richesse en chlorophylle, afin de préparer des colorants végétaux tant demandés par les industries alimentaires et les fabricants de cosmétiques.

Les champions du jeûne dans la nature

« DE tout temps, et chez tous les peuples, on retrouve le jeûne dans les périodes de deuil, de souffrance et de douleur. C'est en quelque sorte la nature qui l'inspire car, en ces circonstances, elle refuse la nourriture et émousse l'appétit. » (*Cruden's Complete Concordance*). A l'opposé de l'homme, les animaux ne jeûnent pas de leur gré, mais quand les circonstances les y contraignent. Si les familles humaines se mettaient à suivre leur exemple, elles ne connaîtraient plus de pénurie alimentaire et n'auraient plus à payer de note à l'épicier. Dans la nature la boutique ferme tout simplement et on fait relâche, non pour des jours ou des mois, mais pour des années!

Des expériences commencées en 1825 par un professeur de minéralogie et de géologie d'Oxford ont montré que des crapauds peuvent vivre 13 mois sans boire ni manger. Le musée d'Histoire naturelle à Kensington, Londres, exposa un escargot du désert égyptien qui serait demeuré en léthargie près de 4 ans, du 25 mars 1846 au 15 mars 1850. Plongé dans l'eau, il commença à remuer après 15 minutes et le lendemain il mangeait du chou.

Même certains poissons restent sans nourriture et sans eau. Le protoptère d'Afrique, poisson allongé comme une anguille de mer et muni d'une queue plate à l'extrémité, habite les marais et les ruisseaux. Dans certaines régions d'Afrique ces ruisseaux restent parfois à sec pendant des mois. Durant cette période le poisson jeûne. Avant que la chaleur torride durcisse trop la boue, le protoptère prépare son jeûne. Il n'accumule ni légumes ni jus, mais creuse un nid dans l'argile ou la vase, se ménageant une cheminée d'aération. Son corps se nourrit des réserves musculaires et il reste ainsi vivant malgré le jeûne.

Comment le corps préserve-t-il son humidité? Dame Nature entoure avec soin le protoptère d'une enveloppe hermétique semblable à de la cellophane, prévenant ainsi toute évaporation. A la fin de son jeûne, le protoptère est toujours aussi humide qu'au début. Frank W. Lane, dans un article intitulé « Champions du jeûne dans la nature », dit ceci: « Un protoptère peut subsister dans la croûte de boue pendant plus de 4 ans, au bout desquels l'action de l'humidité le ranime. » Le premier filet d'eau redonne la vie au poisson qui est de nouveau prêt à manger et à nager, bien avant que la croûte d'argile soit détrempée!

La punaise peut jeûner elle aussi. Des punaises vivantes ont été retrouvées dans des maisons abandonnées depuis trois ans. W.-L. McAtee, ex-attaché au Service des Eaux et Forêts des Etats-Unis, écrit ce qui suit: « Dans la ville où se passèrent mes jeunes années, il y avait un foyer pour les vétérans et ceux-ci auraient conservé des punaises dans des bouteilles scellées pendant des années (5 et 10 ans); je me rappelle en avoir vu au moins un spécimen devenu presque translucide, mais qui bougeait encore. »

Comme la punaise, la tique se nourrit de sang chaud. Elle se suspend à un brin d'herbe ou à une feuille jusqu'à ce qu'un animal à sang chaud la frôle; elle s'attache alors et dîne. Entre deux repas, des années peuvent s'écouler! Selon Pavlovskii et Skruinnik, deux Russes experts en la matière, une espèce (*Ornithodorus Papillipes*) peut jeûner sept ans et demi. En 1934, dans le livre *The Nature of the Beast*, J. Baron Uexkull et G. Kriszat disaient que quelques tiques ont pu vivre 18 ans sans manger!

Les nématodes sont de petits vers. On en a vu revivre après 27 ans de jeûne, sans boire ni manger! A l'Institut de Zoologie de l'université de Leipzig, le professeur Heinrich Simroth a, dit-on, conservé dans du blé mité un nématode dont la léthargie prit fin au bout de 28 ans. En juin 1945, G. Steiner et Florence E. Albin, deux spécialistes des nématodes, ont trouvé sur un grain d'orge sec cinq nématodes: deux femelles et trois larves. Arrosés d'eau, ils se révélèrent vivants après 39 ans de jeûne! De l'automne de 1906 à 1945, ces nématodes vécurent sans manger ni boire.

La prochaine fois, avant de vanter vos possibilités de jeûne, pensez à ces champions!

Pourquoi les chrétiens évitent

PARTOUT dans le monde des millions de ceux qui se déclarent « chrétiens » jouent pour de l'argent. De nombreuses associations moralisatrices, des clubs et des cercles de jeunesse, des organismes patriotiques pour le développement du civisme ainsi que de multiples organisations religieuses, l'Eglise catholique romaine en tête, se procurent de l'argent en favorisant les jeux de hasard, même dans les pays où ils sont interdits. Pour excuser la violation de la loi, ils disent que le jeu n'est pas immoral. Aux Etats-Unis, le juge Morris Ploscowe déclara que « ce genre de raisonnement permet de tourner la plupart des lois ».

Dans les églises catholiques américaines, le jeu de bingo (sorte de loto) est très populaire. Récemment, lors d'une assemblée législative de l'Etat de New-Jersey on déclara que le bingo est un « passe-temps inoffensif auquel le ciel même ne trouverait rien à redire ». Selon l'ex-juge Robert B. Carey, « les gens ont besoin d'un peu de distraction. Du haut du ciel, Dieu n'est pas prêt à fondre sur ceux qui jouent une partie de bingo... Ce jeu n'incommode pas les anges ». (*Times* de New-York, 13 mars 1952.) Les conducteurs religieux sont, en général, de cet avis. Fondateur du Centre d'information pauliste de New-York, le « Révérend » Vincent F. Holden précise ainsi la position de l'Eglise catholique: Si le joueur a ce qu'on appelle une chance « honnête » de gagner, tout en pouvant se permettre de perdre, « il n'y a pas de mal moral dans le jeu ».

Ceci est-il vrai? Le jeu loyal est-il juste, droit et moral? Les éminences religieuses et autres qui admettent le jeu et le pratiquent ne le justifient-elles pas? Le jeu peut-il n'être qu'un divertissement? La Bible autorise-t-elle le chrétien à jouer? Notre réponse à ces questions montrera pourquoi les chrétiens évitent le jeu. Elle est fondée sur le principe divin suivant qui se trouve dans le livre de Matthieu chapitre 7 versets 16 à 20:

« Vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Cueille-t-on des raisins sur des épines, ou des figues sur des chardons? Tout bon arbre porte de bons fruits, mais le mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre porter de bons fruits. Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits est coupé et jeté au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » La Parole de Dieu révèle sans erreur possible que les fruits du jeu sont mauvais et doivent être détruits. Notez ce qui suit:

Aucun texte biblique n'approuve le jeu. La mythologie païenne retient et nourrit ses racines profondes; la Parole de Dieu condamne la mythologie comme une pourriture démoniaque. Dans son traité *Sur Isis et Osiris,* Plutarque dit que Mercure « joua aux dés avec la lune et lui gagna un soixante-douzième de chacune de ses clartés ».

Même sans tenir compte de la mythologie, nous observons que le jeu a toujours été associé aux crimes et à la violence qui sont les fruits d'un mauvais arbre. Les Egyptiens jouaient au jeu de Tau ou jeu des Voleurs. Les Romains sont célèbres pour leurs dés pipés. M. Rodolfo Lanciani, professeur d'archéologie à l'université de Rome retrouva partout au cours de ses fouilles des tables de jeu romaines gravées, en marbre ou en pierre; elles divertissaient les oisifs toujours prêts à s'escroquer mutuellement. Le jeu est peut-être le passe-temps le plus ruineux. Cicéron met le joueur au rang de l'adultère. (*History of Gambling in England,* de Ashton.) L'initiation des enfants commençait par le jeu des « noix » et de « pile ou face ». Aujourd'hui elle débute par le bingo, le loto, etc. Dans la Rome païenne, le jeu ne produisit que des fruits bons à détruire.

L'Eglise catholique, bien nommée « romaine », perpétue les passe-temps religieux de la Rome païenne. D'origine romaine, la loterie est de nos jours une importante source de revenus pour l'Eglise « romaine ». Sous le manteau de la religion elle encourage les jeux de hasard qui, depuis la Rome païenne, ont simplement changé de nom: bingo, tombola, concours de devinettes, etc.

Le bingo et les tombolas sont considérés comme des formes bénignes du jeu et les autorités les interdisent rarement, surtout s'ils ont un but charitable. L'Eglise s'autorise la pratique de ces jeux en disant qu'ils ne sont pas immoraux à condition d'offrir une chance « honnête ». Mais ce genre de chance n'existe pas! La chance, ou probabilité mathématique, de tous les jeux de hasard est calculée de façon à ce que seul l'opérateur gagne. Des professionnels utilisent toutes sortes de trucs et de dispositifs pour ne laisser aucune chance aux joueurs. L'avantage mathématique varie entre un minimum de 1,5 et un maximum de 95 pour cent. Les jeux qui paraissent honnêtes ou loyaux encaissent 1,5 à 30 pour cent des mises, selon le système. Le bingo est attrayant parce qu'il y a un gagnant à chaque coup, mais les joueurs ne se rendent pas compte que le prix est d'habitude inférieur à la moitié de l'argent récolté. Le bénéfice de l'entreprise varie de 50 à 80 pour cent. — *Annals of American Academy,* mai 1950.

L'Eglise exploite des jeux de hasard pour gagner de l'argent facilement. Herb Graffis, journaliste américain bien connu, écrit: « Les Eglises et les œuvres de charité organisent des jeux illégaux parce que c'est le moyen le plus sûr d'obtenir, pour une sainte cause, l'argent des gens qui autrement ne donneraient rien, même si le Tout-Puissant les couchait en joue avec un révolver. » Graffis ajoute que ces religieux, violateurs de la loi, sont les premiers à condamner d'autres violateurs; ils crient: « Chassez les communistes du pays; ils ne respectent pas les lois américaines. » (*Sunday Times* de Chicago, 18 octobre 1949). Ici encore le jeu encourage la malhonnêteté, le mépris de l'ordre et de la loi. Le jeu s'empare même par fraude de l'argent des pauvres, acte incompatible avec le droit et la justice.

Le désir du joueur d'obtenir quelque chose pour rien le pousse souvent à mépriser les mathématiques et la logique jusqu'à perdre tout ce qu'il possède et même davantage. Toute la famille en est victime. Souvent l'Etat doit prendre des familles en charge jusqu'à ce qu'une dette de jeu soit liquidée. Ne disposant plus de son salaire, le joueur devient incapable de subvenir aux besoins des siens comme l'ordonnent les Ecritures. La Parole de Dieu le juge pire qu'un infidèle (I Timothée

5: 8). Au jeu le gagnant triomphe sans gloire et le perdant n'espère aucune pitié.

Lorsque l'Eglise catholique assure qu'il n'y a « pas de mal moral dans le jeu », elle nous oblige à croire que sa conception de la moralité est, en ce cas, inférieure à celle du reste du monde. Le *Christian Science Monitor* du 1er juin 1945 dans un commentaire sur l'aspect moral du jeu dit: « Aucun gain au jeu ne peut compenser la perte en valeurs morales qu'il entraîne. » Ernest E. Blanch estime que le jeu constitue un problème social et politique sérieux « parce qu'il sape l'intégrité de nombreux fonctionnaires, finance les gangsters et la pègre ». M. Dewey, Gouverneur de l'Etat de New-York, déclara récemment: « Il est tout à fait immoral d'encourager des familles à compter sur le jeu pour assurer leur subsistance. Un gouvernement qui exploite les faiblesses du peuple pour s'enrichir est malhonnête... Dans notre pays et à l'étranger, l'histoire du jeu légalisé témoigne qu'il a toujours pour conséquences la misère, le crime, la corruption, la décadence des mœurs et la diminution du niveau de vie. » L'Eglise catholique délibérément aveuglée par l'éclat de l'or continue à n'y voir aucun mal moral.

Les Ecritures approuvent-elles le jeu?

Certains font remarquer qu'Israël et les apôtres tiraient au sort, ce qui est une sorte de jeu (Lévitique 16: 8; Nombres 26: 52, 55, 56; Actes 1: 26). Ils disent que, si Israël et les apôtres étaient autorisés par Dieu à tirer au sort, il n'est pas interdit de jouer aux dés, aux cartes, etc. Approuver le tirage au sort c'est approuver le jeu, enchaînent-ils, et condamner l'un c'est condamner l'autre. Mais ce raisonnement même exclut le jeu, car le tirage au sort ne fut jamais un divertissement ou un sport; par suite les dés, les cartes et autres accessoires du jeu ne devraient jamais servir à l'amusement des chrétiens. Les Israélites et les disciples du Christ ne tirèrent au sort que dans certaines affaires sérieuses.

Le tirage au sort était assimilé à une prestation de serment; il prenait Dieu à témoin et une prière prononcée ou sous-entendue accompagnait cet acte comme la prestation d'un serment. Le sort, comme le serment, servait à mettre fin à une controverse (I Samuel 14: 41; Hébreux 6: 16). En tirant au sort, Israël ne cherchait pas un gain comme les soldats romains qui se partagèrent les vêtements de Jésus. Conformément aux dispositions édictées par Jéhovah, les Israélites tiraient au sort pour provoquer la décision du Très-Haut sur une question litigieuse, et non pour obtenir quoi que ce soit gratuitement. Ainsi Jéhovah décidait du résultat selon sa volonté, choisissant ce moyen pour faire connaître sa décision (Proverbes 16: 33; I Samuel 14: 41, 42). Dieu précisait le sort qui devait être tiré d'une manière convenable et non par un jeu de hasard.

Il nous est aussi ordonné de ne pas tenter Dieu, mus par la vanité, avec l'espoir d'assister à une grandiose manifestation de sa puissance et de sa protection spéciale (Psaume 78: 18, 19; Esaïe 7: 12). Jésus a dit: « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » (Matthieu 4: 6, 7). Si les Juifs s'étaient servis du sort par cupidité comme les joueurs, ils auraient tenté Dieu avec la pensée orgueilleuse de voir s'accomplir une manifestation spéciale de sa providence en leur faveur. Mais ce que Dieu sanctifie pour une fin utile ne peut être perverti par un mobile vil. Il est écrit: « Ma maison sera appelée une maison de prière. Mais vous, vous en faites une caverne de voleurs. » (Matthieu 21: 12, 13). Dieu sanctifia le sort dans un but utile en faisant connaître sa décision. Mettre les dés, les cartes, etc. dans la même catégorie revient à dire qu'on ne peut les utiliser sans l'autorisation de Dieu et uniquement pour déterminer sa volonté sur un point controversable. — Proverbes 18: 18; Nombres 26: 55.

Mais, dira-t-on, Dieu a sanctifié les psaumes à l'honneur de son nom, ainsi que le pain et le vin pour représenter le corps et le sang du Christ, pourtant, il n'est pas inconvenant pour le chrétien de chanter, de manger du pain et de boire du vin pour se réconforter. Bien que le sort ait été réservé à une fin spéciale, le chrétien ne peut-il se divertir en pratiquant divers jeux? Non, car les Ecritures n'autorisent pas le jeu mais elles permettent le plaisir sain que procure le chant et le réconfort indispensable que procurent le manger et le boire. — Jacques 5: 13; Deutéronome 8: 9, 10.

La Bible condamne formellement le gain illicite en ces termes: « Car moi, l'Eternel, j'aime la justice, je hais la rapine avec l'iniquité. » (Esaïe 61: 8). Le joueur ne travaille pas de ses mains conformément à la volonté divine, aussi est-il tenté de voler et de tricher (Ephésiens 4: 28; Genèse 29: 15). Si des prêtres et des dignitaires de l'Eglise et de l'Etat s'adonnent au jeu, ce vice n'est pas plus justifié pour cela que ne le serait le meurtre si ces mêmes hommes devenaient meurtriers. La Parole de Dieu nous exhorte à vivre selon les règles établies par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ (I Pierre 2: 21). Jésus ne fut pas joueur et ne fonda aucun cercle de jeu. Les apôtres ne jouaient pas et, de nos jours, les chrétiens ne jouent pas davantage. On cite volontiers à l'usage des chrétiens jugés trop rigoristes le passage suivant d'Ecclésiaste 7: 16: « Ne sois pas juste à l'excès et ne te montre pas sage outre mesure; pourquoi voudrais-tu te détruire? » (*Crampon*). Mais lisons le verset suivant ainsi conçu: « Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé: pourquoi voudrais-tu mourir avant ton temps? » (*Crampon*). Ainsi il n'est pas bon d'être juste à ses propres yeux ou sage selon le monde, comme il n'est pas bon d'être insensé. Nous devons tenir compte des faiblesses d'autrui, et ne pas aimer le plaisir plus que Dieu. — Proverbes 1: 22; Romains 14: 21; II Timothée 3: 4.

Sans mentionner les jeux de hasard, la Bible condamne leurs fruits. Les chrétiens évitent le jeu, mauvais arbre enraciné dans la mythologie démoniaque, cultivé par la Rome païenne et entretenu par les éléments corrompus, criminels et religieux de ce monde. Bientôt cet arbre sera abattu et, à la bataille d'Harmaguédon, ses fruits mauvais seront détruits.

Le chrétien respecte son frère et ne le trompe pas. Il se garde de l'escroquer, de lui mentir et d'en abuser. Il prend à cœur l'exhortation scripturale suivante: « Que celui qui dérobait s'en abstienne désormais; qu'il se dépense plutôt à travailler honnêtement de ses mains, afin d'avoir de quoi donner aux nécessiteux. » (Ephésiens 4: 28, *Moines de Maredsous*). C'est ainsi que vivant en harmonie avec la Parole de Dieu il connaît la joie maintenant et espère obtenir les bénédictions éternelles du monde à venir.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

La Jamaïque

SOUS les tropiques, à 140 kilomètres au sud de Cuba, une belle île, la plus grande des Indes Occidentales Britanniques, est baignée par la mer des Antilles et par les eaux du golfe du Mexique: c'est la Jamaïque. Quand Christophe Colomb la découvrit en 1494, il la nomma Saint-Jago, mais elle a repris son nom indien qui signifie « île des sources ». La longueur de l'île est d'environ 230 kilomètres et sa largeur varie entre 35 et 80 kilomètres. Grâce aux montagnes — une des cimes dépasse 2000 mètres — le climat est varié. Plus d'une centaine de torrents dévalent des montagnes vers la mer.

Les habitants (1 330 000 environ) sont presque tous de couleur, avec de nombreuses nuances dans le teint. On ne compte que 15 000 blancs. Comme ailleurs, des distinctions de classe et des préjugés raciaux entravent les progrès, et les promesses des deux principaux partis politiques n'apportent aucune espérance véritable au peuple. Quelques privilégiés possèdent de vastes propriétés et des biens immenses et occupent des postes rémunérateurs, mais la masse malheureuse trime de longues heures pour gagner quelques shillings. En général le Jamaïquain est travailleur; le paysan exploite un lopin de terre et porte ses produits au marché, sur la tête ou à dos d'âne selon la distance. La vie devient de plus en plus chère et les gens vivent au jour le jour, sans espérer un avenir meilleur.

Mais, les insulaires qui sont témoins de Jéhovah espèrent des jours meilleurs dans un juste monde nouveau et ils font connaître cette espérance à leur prochain. De nombreuses personnes se réjouissent d'entendre le message du royaume de Jéhovah. Les témoins de Jéhovah prêchent depuis longtemps dans cette île. En 1914 on comptait 100 prédicateurs et en 1940 la proclamation du Royaume était assurée avec zèle par 591 ministres. En 1945, après une interdiction provisoire d'importer des publications des témoins de Jéhovah, le nombre des prédicateurs passa à 884. Cette année, le rapport signale un nouveau maximum de 2603 ministres de la bonne nouvelle. Chaque semaine ces témoins conduisent près de 2600 études bibliques à domicile pour aider leur prochain.

C'est en décembre 1950 que se situe la seconde visite de N.-H. Knorr, président de la Watchtower Society et de M.-G. Henschel, un de ses secrétaires. Les trois premières journées de leur visite coïncidèrent avec un congrès bien organisé à Kingston, la capitale. Durant ce congrès, les deux visiteurs prodiguèrent exhortations et conseils aux nombreux assistants et le dimanche soir 4500 personnes vinrent écouter le discours du président: « Pouvez-vous vivre à jamais dans le bonheur sur la terre? » Ce congrès amena de nombreuses personnes à s'intéresser à la bonne nouvelle du Royaume. Le président répéta son discours à Montego, beau centre touristique, et à Port Antonio, chaque fois devant une assistance nombreuse. A l'occasion de cette visite salutaire, 158 nouveaux ministres des témoins de Jéhovah furent baptisés.

L'accroissement du nombre des ministres est particulièrement remarquable à Kingston. Un peu plus de 200 en 1946, ils ont maintenant dépassé 800. Cette ville de 300 000 habitants dispose donc d'un ministre pour 350 citadins.

Les missionnaires de Galaad, l'école biblique de la Watchtower ont contribué efficacement au rassemblement des « autres brebis » à la Jamaïque. Ils sont huit qui font progresser l'éducation biblique et qui aident les ministres indigènes à organiser leur ministère d'une manière théocratique.

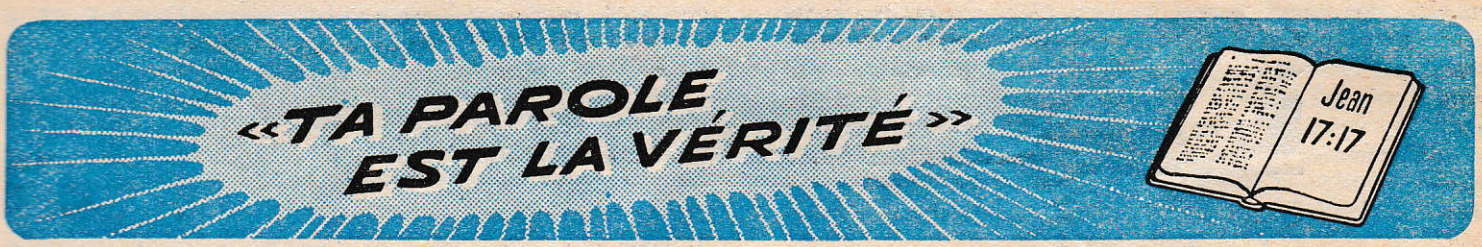
L'école du ministère théocratique, qui se tient régulièrement dans toutes les assemblées des témoins de Jéhovah, joue un rôle primordial dans l'accroissement car les frères s'y équipent pour un meilleur service. L'école a instruit bon nombre d'orateurs publics; plus de 90 conférences sont organisées chaque mois. Rien qu'à Kingston, près de 1000 personnes fréquentent le dimanche soir les réunions publiques. Dernièrement un groupe de 22 Témoins actifs organisa et annonça la conférence « Survivre à la guerre universelle ». L'orateur, un membre de la filiale, put s'adresser à 194 personnes très attentives. A l'issue de la conférence on enregistra une seule plainte: Le programme était trop bref!

On nous demande quelle est la réaction des diverses organisations religieuses devant le travail des témoins de Jéhovah à la Jamaïque. L'année dernière le clergé laissa transparaître son inquiétude devant le ravage de son pâturage, comme dit l'Ecriture. En 1950, à l'exception des catholiques, les divers ecclésiastiques groupés dans le Concile chrétien entreprirent dans toute l'île une campagne dont le mot d'ordre était: « Christ pour la Jamaïque ». La campagne se prolongea jusqu'en 1951, car, comme le déclara le secrétaire du mouvement: « Le peuple a faim de Dieu et de vérité. » Mais les affamés vont où ils trouvent de quoi manger. Si les églises restent presque vides, c'est une preuve qu'elles ne soulagent pas la disette spirituelle. L'Eglise anglicane manque de pasteurs, paraît-il! Le nouvel évêque a promis qu'il en viendra d'Angleterre à condition que l'on garantisse leurs appointements. Point d'argent, point de curé!

La campagne « Le Christ pour la Jamaïque » du Concile chrétien manque son but et la situation empire; on ne constate aucun retour à l'Eglise. A Port Royal un pasteur a trouvé son église vide un dimanche et s'en est retourné sans prêcher. En revanche, les témoins de Jéhovah ont organisé deux conférences bibliques dans cette même ville et ils ont compté successivement 260 et 217 assistants.

Dans un commentaire, le *Methodist Record* d'avril 1951 déclare: « Les participants à la campagne furent particulièrement impressionnés par la ténacité de deux témoins de Jéhovah rencontrés à plusieurs reprises. Nous déplorons les fausses doctrines et l'attitude anticléricale de ces gens, mais ceux qui fréquentent l'église devraient imiter leur empressement à saisir chaque occasion pour témoigner de leur foi et imiter aussi la ferme compréhension qu'ils ont de leur doctrine fondée sur certains versets bibliques. Si les gens qui vont à l'église avaient autant d'enthousiasme, connaissaient les doctrines chrétiennes et pouvaient citer la Bible avec intelligence, les églises feraient beaucoup de progrès. »

De nombreux Jamaïquains témoignent d'un profond respect pour la Bible et désirent savoir comment on l'applique de nos jours. Dans l'« île des sources », en union avec leurs frères du monde entier, les témoins de Jéhovah s'occupent à servir les eaux pures de la vérité biblique aux hommes de bonne volonté.



D'après les Ecritures y a-t-il trois Dieux ou un seul Dieu?

LA *Catholic Encyclopedia* dit: «*Trinité* est le terme employé pour désigner la doctrine centrale de la religion chrétienne.» Dans un exposé sur cette doctrine, le Dr Bowie du Séminaire de théologie de la Virginie déclare que la trinité est «la doctrine chrétienne la plus abstruse et la plus difficile». (*The Churchman*, 15 novembre 1951.) Dans le *Star-Sun* de Christchurch (Nouvelle Zélande), le chanoine C.-W. Chandler dit que «pour élucider ce Mystère de la Foi, il faudrait des volumes, — si toutefois cela est possible».

Doctrine centrale de la religion chrétienne, la plus abstruse et la plus difficile, la trinité aurait besoin de volumes énormes pour être élucidée. N'est-il pas étrange qu'aucune parabole, qu'aucun discours de Jésus ne soit conservé par écrit pour nous éclairer sur ce point? Les adversaires de Jésus vinrent le questionner sur la résurrection, sur son existence préhumaine, sur la nature de son royaume, etc. Peut-on concevoir que Jésus eût enseigné une doctrine comme la trinité, si radicalement nouvelle, si différente des enseignements de Moïse et affirmant l'existence de trois Dieux égaux en puissance, en gloire, en substance et en éternité, sans que ses ennemis le questionnent à ce propos?

Jésus a bien dit «Moi et le Père sommes un». Si quelqu'un pense que Jésus enseignait la trinité, qu'il observe que ses paroles n'indiquent tout au plus qu'une dualité. En effet, Jésus n'a pas déclaré: «Moi, le Père et le Saint-Esprit sommes un»! La prière dans laquelle Jésus demanda que ses disciples soient un, comme lui et son Père sont un, montre qu'il n'enseigna ni une dualité ni une trinité (Jean 10: 30; 17: 20–23, *Crampon;* I Corinthiens 3: 5–8, *Liénart*). Il est certain que les milliers de disciples du Christ ne sont pas un «en gloire, en substance, en puissance et en éternité». Ils sont un en organisation et en desseins et cette sorte d'unité existe entre Dieu et Jésus-Christ, lesquels travaillent dans le même but.

L'enseignement d'une trinité ou triade de dieux fut professé bien avant l'ère chrétienne. L'histoire révèle qu'il s'est insinué dans les écrits chrétiens seulement à partir de l'an 180 ap. J.-C.; Tertullien en parla le premier. Le mystère de la trinité trouva faveur auprès de ceux qui préféraient la philosophie à la Parole de Dieu. Au troisième et au début du quatrième siècle de violentes discussions faillirent provoquer une sérieuse scission parmi ceux qui professaient être chrétiens. Dans l'espoir d'éviter ce schisme, Constantin convoqua le concile de Nicée. Comme les théologiens ne pouvaient se mettre d'accord, Constantin trancha le litige en faveur de la trinité.

De l'aveu même des défenseurs de la trinité, leur doctrine est un mystère insondable que «la raison ne peut pénétrer». Par sa Parole, Dieu nous dit: «Venez et discutons ensemble» (Isaïe 1: 18, *Crampon*), et encore: «Eprouvez tout et ne retenez que ce qui est bon.» (I Thessaloniciens 5: 21, *Liénart*). Comment discuter sur un enseignement que la raison ne peut pénétrer? Comment éprouver et déclarer vrai un mystère? Ces choses sont impossibles! Si Dieu nous fit don de la raison, ce n'est pas pour aller à l'encontre de ce don et nous demander de croire des choses incompatibles avec la raison.

Simple, facile à comprendre, telle est la vérité biblique. Elle établit avec clarté que Jéhovah Dieu est *un* Dieu, le *seul* dont le nom est Jéhovah (Deutéronome 6: 4, 5; Psaume 83: 19, *Crampon*). Dans les Ecritures, Jéhovah Dieu est appelé le Tout-Puissant. Jésus-Christ, si on le dit puissant, n'est jamais nommé le Tout-Puissant. — Exode 6: 3; Psaume 45: 3, *Martin;* Esaïe 9: 5; Apocalypse 11: 15–17.

Jéhovah Dieu est le Supérieur, la tête de Jésus-Christ. Il bénit son Fils; Paul nous explique que le supérieur bénit l'inférieur (I Corinthiens 11: 3; Hébreux 1: 8, 9; 7: 7). Jésus attesta que Dieu, son Père, est «plus grand que tout» et plus grand que lui (Jean 10: 29; 14: 28). Si, avant sa venue sur la terre, Jésus ou le Logos eût été l'égal de son Père, Paul aurait-il déclaré que le Fils n'aspirait pas à être l'égal de Dieu? — Philippiens 2: 5, 6, *Darby, Segond.*

Jésus-Christ reconnut que Jéhovah était son Dieu et il l'adora; il s'efforça de lui être agréable et lui adressa des prières. Tout indiquait que Jéhovah Dieu était son Supérieur (Matthieu 4: 8–10; Jean 4: 22; 8: 28, 29; chapitre 17; 20: 17; Ephésiens 1: 3). Jésus apprit à obéir par les souffrances; obéir à qui? Apprit-il à s'obéir? Le Tout-Puissant, le Dieu omniscient, eut-il besoin d'apprendre quelque chose? — Hébreux 5: 8.

Jéhovah Dieu est d'éternité en éternité (Psaume 90: 2). Jésus-Christ eut un commencement; engendré par Dieu, il est «le premier-né de toute la création», «le commencement de la création de Dieu» (Psaume 2: 7; Colossiens 1: 15–18; Apocalypse 3: 14). Etant éternel, Jéhovah Dieu ne peut mourir; Jésus-Christ mourut, fut ressuscité et rendu immortel. — I Timothée 6: 16; Apocalypse 1: 17, 18.

Mais que dire de Jean 1: 1? «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu et la Parole était Dieu.» Une traduction littérale de ce verset dit: «A l'origine était la Parole et la Parole était avec Dieu et la Parole était un dieu.» (*New World Translation*). Il est clair que dans ce passage il n'est pas question de trinité.

Dans la Bible de l'abbé Crampon, un unique verset enseigne la trinité, I Jean 5: 7: «Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel: le Père, le Verbe et l'Esprit; et ces trois sont un.» Les exégètes modernes de la Bible reconnaissent que ce verset est faux, interpolé (Voyez la note marginale de Crampon).

Mais que devient le saint esprit? Le mot «esprit» vient du grec *pneuma* qui est parfois rendu par «vent»,

en effet le saint esprit est la puissance invisible agissante de Dieu. S'il était une personne, comment le saint esprit pourrait-il être répandu sur 120 personnes? On peut être baptisé de feu, d'eau et de saint esprit, mais pas d'une personne. — Matthieu 3: 11; Actes 1: 15; 2: 1–4.

En anglais, on désigne le saint esprit par le pronom neutre, mais Jéhovah Dieu ou Jésus-Christ ne reçoivent jamais ce pronom (Jean 14: 16, 17 *An American Translation, New World Translation*). Dans leurs visions célestes, Etienne et Jean n'aperçurent aucun saint esprit bien qu'ils vissent le Père et le Fils. Si le saint esprit était une personne d'une trinité ne l'auraient-ils pas vu? — Actes 7: 55; Apocalypse, chapitres 4 et 5.

La Parole de Dieu et la raison s'accordent. Ni l'une ni l'autre ne soutiennent la trinité. La raison peut très bien comprendre, en harmonie avec les Ecritures, que Jéhovah Dieu est au-dessus de tout, que Lui seul est éternel; que Jésus-Christ reçut la vie de son Père et qu'il est donc inférieur; que l'esprit saint est la force agissante invisible qui accomplit les desseins de Dieu.

LES ÉTOURNEAUX

mettent les experts à bout

CRIARDS et siffleurs, les étourneaux se chamaillent, agacent tout le monde et mettent à bout les experts; ceux-ci sont convaincus qu'il ne reste plus rien à faire, car depuis des années qu'ils luttent en Asie, en Europe septentrionale, en Grande-Bretagne et en Amérique, l'étourneau perd très peu de « rounds ».

Un certain Eugene Schieffelin introduisit ce fléau ailé en Amérique il y a un peu plus de cinquante ans. Il lâcha 120 étourneaux dans le Central Park à New-York et aujourd'hui leurs descendants volent par millions du Golfe du Mexique à l'Ontario méridional et aux Montagnes Rocheuses.

D'un naturel joyeux, rien ne paraît les tracasser ou les incommoder. Les étourneaux pépient, ramagent et conversent. Qu'il pleuve ou vente ils semblent n'avoir jamais sujet de se plaindre. Si la nourriture se raréfie, ils deviennent des philosophes indifférents. Mais ce bon caractère cache une rare effronterie et un esprit batailleur. Souvent ils préfèrent lutter que manger. Au point de vue mental ils sont supérieurs aux moineaux et restent toujours alertes. S'ils ne sont pas inquiétés ils sont assez intrépides, mais dès qu'on les pourchasse ils se révèlent plus méfiants que le corbeau.

L'étourneau préfère voler un nid que d'en construire un. Patiemment il surveillera un pic occupé à creuser et garnir son nid dans le tronc d'un arbre mort. Quand le nid est terminé, dès que le pic tourne le dos, l'étourneau s'y installe. Un combat s'ensuit, et d'habitude le pic réussit à expulser l'usurpateur qui continue à lutter dehors pendant qu'un camarade occupe le nid pour le disputer à son tour au pic. Celui-ci se croyant vainqueur, rentre chez lui où il trouve un autre occupant; la bataille recommence. Le second intrus expulsé, le pic revient au nid pour se trouver bec à bec avec un troisième larron, et la lutte reprend de plus belle jusqu'à ce que le malheureux ayant compris que les candidats à son logement sont innombrables renonce au combat. Les étourneaux le laissent alors en paix attendant qu'il ait préparé un autre trou, et ils continueront ainsi à le chasser d'un endroit à l'autre jusqu'à ce qu'il ait creusé des nids pour tous les étourneaux du voisinage ou jusqu'à ce qu'il abandonne la région aux agresseurs. Le pic oryobate, le pic des champs et le pic malanerpe sont les constructeurs des nids d'étourneaux.

Mais cet oiseau n'est pas trop exigeant quant à l'endroit où il nichera. La femelle pond ses œufs au hasard, souvent dans un nid qui n'est pas le sien. Un étourneau tomba un jour dans une cheminée et déposa un œuf dans l'âtre avant de repartir. Beaucoup de couples élèvent deux couvées par saison. Douze à quatorze petits naissent chaque année. Les oisillons reçoivent à manger toutes les six minutes pendant douze jours. Quand ils quittent le nid le seizième jour, ils ont été alimentés près de 2000 fois. Pour satisfaire leur appétit vorace, ils maraudent les cerises, les fraises, les olives, les raisins, et en quelques minutes font table rase des récoltes. Pourtant les fermiers les considèrent en général comme des amis parce que les étourneaux détruisent de grandes quantités de vers et d'escargots. Dans une région, ils en supprimeront *chaque jour* environ 12 600 000.

Villes menacées

Dans le vieux monde, l'étourneau émigre en hiver vers le sud. Pour ceux qui furent transportés en Amérique aucune route n'ayant été tracée par leurs ancêtres pour les conduire vers un climat plus clément, ils trouvèrent les villes plus chaudes que la rase campagne et s'en accomodèrent pour l'automne et l'hiver. Certaines volées élisent domicile en ville pour toute l'année et vont chaque jour à la campagne glaner leur nourriture. Dix à quinze minutes avant le lever du soleil, les étourneaux jacassent et criaillent à qui mieux mieux et réveillent tout le quartier. Leurs exercices matinaux consistent en vols de précision qui feraient envie à n'importe quelle escadre aérienne. Par centaines ou par milliers à la fois, ils se livrent à leurs acrobaties habituelles, virent, bouclent la boucle, piquent à droite, à gauche, montent et descendent avec un ensemble parfait sans briser leur alignement, et pourtant sans chef. Un instinct aussi efficace que le radar guide leurs vols de nuit.

Ils imitent très bien le coin-coin du canard, le grincement d'une porte, le craquement d'un moulin à vent ou le chant du coq. Certains ont même appris à parler. On cite un étourneau qui répétait distinctement le Notre Père sans en omettre un seul mot. D'autres ont appris à siffler une mélodie, à prononcer des syllabes, à comprendre et à obéir à des paroles et à des gestes comme un chien. Parfois un étourneau s'offre une partie de plaisir; il ramasse un bout de papier blanc et poursuit les autres oiseaux du quartier pour les effrayer, se divertissant de leurs cris et de leurs alarmes. Les autorités des villes donneraient n'importe quoi pour lui jouer le même tour et l'effrayer assez pour le tenir éloigné; là où les étourneaux élisent domicile, la valeur des propriétés immobilières diminue et les frais d'entretien augmentent parce que les bâtiments publics, les panneaux publicitaires et les lampes au néon copieusement maculés se détériorent.

Attaque et riposte

Les services sanitaires de certaines villes essaient de débarrasser la cité des étourneaux en les piégeant dans une sorte de mélasse, ou en faisant résonner des cloches, mais celles-ci rendent les indésirables plus bruyants encore, car souvent ils en imitent les sons.

Le capitole de Springfield (Illinois) étant littéralement couvert d'étourneaux, on employa des « épouvantails ». Un soir, en regagnant leurs perchoirs, les étourneaux furent accueillis par des douzaines de faux hiboux, images de leurs pires ennemis, accrochés dans les arbres et sur le bâtiment. Les étourneaux, terrifiés, tinrent conseil un peu plus haut sur le dôme du capitole. Mais chaque jour les hiboux furent aussi accrochés également un peu plus haut, si bien que les étourneaux finirent ainsi par abandonner le bâtiment pour des endroits moins confortables. En un an à peine, onze tonnes de fiente furent enlevées du capitole.

Mais, ce qui réussit dans un endroit échoue ailleurs. Les hiboux n'eurent aucun succès dans le comté de Lancaster (Pennsylvanie). Les étourneaux disparurent pendant quelques nuits, mais moins d'une semaine plus tard, ils perchaient sur la tête des hiboux!

Un ecclésiastique s'acharna à débarrasser son église de cette peste. En une semaine il en piégea 1500 et s'arrêta. Moins de trois jours après, les étourneaux étaient de retour et l'église de nouveau ornée de fiente.

A Londres les étourneaux sont proscrits. Le parapet du National Art Gallery fut électrisé, mais les oiseaux tenaces perchèrent dans le voisinage.

Les habitants de l'Indiana essayèrent de les décourager en se postant sur leurs terrasses un fusil à double canon sur les genoux. Quand les oiseaux se rassemblaient dans les arbres, les hommes ouvraient le feu, et naturellement les étourneaux fuyaient comme un éclair, mais aussitôt le calme rétabli et les hommes endormis, ils revenaient avec des renforts.

Les Pennsylvaniens tenaient un remède sûr appelé « chandelles romaines ». Les étourneaux décampaient à tire-d'ailes au bruit des pièces d'artifice, mais le spectacle à peine terminé ils revenaient plus bruyants que jamais, parce qu'ils avaient eu peur.

Un industriel conçut l'idée géniale d'écarter les oiseaux de son établissement en installant de fortes lampes tout autour. Il ne fit cette expérience qu'une nuit, car, étant allé constater les résultats de son stratagème, il trouva les étourneaux serrés contre les lampes pour s'y réchauffer.

Tous les moyens de défense ont été essayés, du lance-pierre aux ultra-sons. Toujours les étourneaux reviennent. L'efficacité des fusils à air comprimé, des sacs en papier, des boîtes vides, des ballonnets, des vitres inclinées, des treillis galvanisés, des pièges, des bombes au magnésium ne dura jamais plus de quelques jours. Aussitôt habitués à un « épouvantail », ces oiseaux se juchent dessus ou à côté.

Des étourneaux élirent domicile dans un boqueteau et on crut s'en débarrasser en coupant le bosquet. Bientôt presque tous les arbres des environs furent abattus, mais les oiseaux refusaient de partir.

Dans une ville ils caquetaient si fort qu'on ne pouvait plus dormir. Les gens se battirent avec les oiseaux et entre eux. Stanley Meyer, dans l'article « Nous perdons la bataille contre les oiseaux », écrivit: « Les clients devaient parquer leurs voitures assez loin du centre sinon la peinture était fichue. On regardait les étalages du bord des trottoirs; les réclames et les enseignes étaient illisibles; les corniches et les saillies noires d'étourneaux. Finalement les meilleurs fusils de la ville entrèrent en action et durant un seul été abattirent 80 000 oiseaux. Mais les autres restèrent sur place et continuent à infester la ville. »

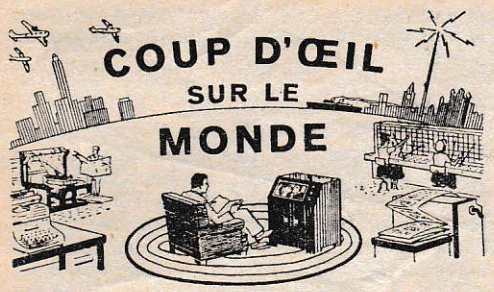
Le problème des étourneaux est sérieux. Le Dr Lytle S. Adams, conservateur bien connu à Irwin (Pennsylvanie) recommande le système de « limitation des naissances ». Cette méthode écarta la menace des moineaux.

Il propose de placer près des nids des plats peu profonds contenant de l'huile de vidange d'auto et des graines. Quand les oiseaux ramassent les graines, cette huile souille leurs plumes et finit par boucher les pores des œufs et empêcher l'éclosion. N'est-ce pas là détruire littéralement le mal dans l'œuf?

Quoi que l'avenir leur réserve, il semble acquis que les étourneaux auront le dernier mot.

Le sang semblable aux empreintes digitales

Une dépêche de Boston (Massachusetts) du 25 avril 1951, émanant de l'Associated Press, dit entre autres: « Le Dr Diamond déclare que les différents groupes sanguins maintenant connus permettraient d'identifier 300 000 personnes parmi lesquelles on n'en trouverait pas deux ayant exactement la même sorte de sang. Il se peut qu'à l'avenir, à l'aide de 12 ou 15 sérums sanguins différents, prochainement disponibles, il soit prouvé que deux personnes n'ont jamais exactement le même sang. Autrement dit, le sang est aussi individuel que les empreintes digitales. »



L'O. N. U. et la guerre bactériologique

Depuis plusieurs mois la propagande soviétique accuse les Etats-Unis d'avoir utilisé des armes bactériologiques en Corée. Quand le général Ridgway, commandant allié en Corée, fut transféré à l'O. T. A. N. en Europe, les communistes français manifestèrent violemment contre « le général Microbe ». Lorsque le représentant soviétique aux Nations unies, Jacob Malik, souleva la question au Conseil de Sécurité, les Etats-Unis ripostèrent en demandant qu'une enquête soit menée par la Croix-rouge internationale, pour établir le bien-fondé de ces accusations. Sur les onze membres du Conseil dix votèrent en faveur de cette proposition; la onzième voix était celle de M. Malik qui annula la proposition par le 49e veto soviétique au Conseil de Sécurité. Le *New York Times* fit le commentaire suivant: « Selon la conception première des Nations unies, le Conseil de Sécurité devait être un organisme efficace et prédominant. Mais en fait, il n'est guère plus qu'une association-arbitre entre l'Est et l'Ouest et un forum de propagande » au sein duquel les Soviets s'opposent à ce qui leur déplaît et où les nations occidentales votent contre toute proposition soviétique qu'elles n'approuvent pas.

800 heures de discussions

Un des principaux journaux américains a qualifié d'« année de piétinements sur place » la première année des pourparlers d'armistice en Corée. La Commission d'armistice des Nations unies a parcouru une distance égale à deux fois le tour de la terre durant ses allées et venues lors des pourparlers et cependant un de ses membres déclara: « Nous continuons à tourner en rond. » Les délégués parlèrent quelque 800 heures pendant la première année, mais un observateur remarqua: « Seul un incorrigible optimiste pourrait dire que la paix est plus proche qu'il y a un an. »

C'est sur une note plus optimiste que les pourparlers reprirent au début de juillet, « sur une base concrète », après deux mois de stagnation sur la question de l'échange des prisonniers. Le général de brigade Nucklos de l'état-major allié à Tokio déclara: « Tant que les deux parties sont en conversation directe sur le problème, il y a certainement une possibilité — et je souligne le mot possibilité — que de ces pourparlers il sorte quelque chose de constructif. » Cependant il ajouta: « On ne peut interpréter cela comme une affirmation qu'un progrès ait été réellement réalisé. »

3 000 000 d'Américains sous les armes

Une dépêche de l'United Press nous apprend que plus de trois millions d'hommes sont maintenant enrôlés dans les forces armées américaines. Le secrétaire à la défense, M. Robert Lovett, a annoncé que les effectifs militaires des Etats-Unis avaient augmenté de 300 pour cent depuis 1951. L'armée est passée de 500 000 à 1 500 000 hommes, la marine de 376 000 à 900 000 hommes et l'aviation de 401 000 à 973 000 hommes. Les effectifs du corps des fameux « marines » (fusiliers-marins) ont triplé.

Un nouveau meeting de la « Paix »

Pendant une semaine au début de juillet le Conseil pour la Paix Mondiale, sous les auspices de l'Union soviétique, a tenu une session à Berlin, au cours de laquelle un appel a été lancé pour qu'un grand « Congrès des Peuples pour la Paix » se tienne à Vienne, le 5 décembre prochain. Dans le discours final, Pietro Nenni, leader italien de l'aile gauche socialiste, assimila ce congrès à ceux qui furent tenus à Paris par les communistes, le lendemain de la signature du pacte atlantique, et à Varsovie lorsque la guerre coréenne menaçait de s'étendre en Chine. Il déclara que le prochain congrès doit être précédé par une action intensive capable de tourner l'opinion publique contre le traité de paix allemand et contre le pacte de défense européenne; il ajouta qu'il était du « devoir » du Conseil pour la Paix Mondiale d'entreprendre une « campagne » contre ces accords, premièrement pour essayer d'en empêcher la ratification par les Parlements et deuxièmement pour faire obstacle à leur « ratification par les peuples. »

La femme dans les élections américaines

La femme joue un rôle de plus en plus important dans la vie publique américaine. Il y a 32 ans elle obtenait le droit de voter. Maintenant, les Américaines pourraient facilement élire à elles seules le président des Etats-Unis. En effet, le corps électoral américain compte 49 419 000 électrices contre 47 499 000 électeurs!

L'administration actuelle des Etats-Unis comprend de nombreuses femmes aux postes élevés. L'envoyé diplomatique américain auprès du grand-duché de Luxembourg et l'ambassadeur des Etats-Unis à Copenhague sont des femmes. Madame Franklin D. Roosevelt agit comme déléguée américaine à l'O. N. U., où elle joue un rôle très actif, tandis que Madame Georgia Neese Clark, en qualité de Trésorière des Etats-Unis a sa signature imprimée sur tous les récents billets de banque. Outre ces dames qui occupent des positions élevées dans l'administration démocrate, il n'y avait pas moins de 525 femmes présentes comme déléguées ou députées au congrès de Chicago, où le parti démocrate choisit son candidat à la présidence des Etats-Unis, le gouverneur Stevenson. Vu l'importance de la liste électorale féminine, il n'est pas sans intérêt de savoir que lors des élections en novembre le général Eisenhower, candidat du parti républicain, aura en la personne de M. Stevenson un adversaire non marié!

L'esclavage en Russie

Voici ce que rapportait le *New York Times* à ce sujet: « Si la moindre trace de doute a subsisté jusqu'ici concernant le travail forcé pratiqué sur une grande échelle en Russie, les multiples documents probants soumis à la Commission des Nations unies sur le travail forcé par le représentant américain Walter Kotschnig, ont fourni d'une manière concluante la preuve du contraire. » Dans ces documents sont inclus des pièces officielles soviétiques et des milliers de témoignages d'anciens prisonniers, montrant que non seulement l'esclavage russe existe, mais qu'il revêt « une ampleur inconnue dans l'histoire de l'homme ». Ce sont ces esclaves qui creusent les grands canaux tant vantés par la propagande soviétique, qui coupent les forêts en Sibérie et qui accomplissent d'autres travaux pénibles. Ces travailleurs ne sont pas des criminels ordinaires; ils sont pour la plupart des détenus politiques accusés d'opposition au régime soviétique. Le *Times* en parla en ces termes: « Ces malheureux doivent travailler dans les mêmes conditions que les galériens du passé, commandés par des maîtres brutaux qui n'attachent guère d'importance à la vie ou à la mort d'un homme pourvu que la norme soit atteinte. »

Epidémie de fièvre aphteuse en France

La France a été durement touchée par la fièvre aphteuse cette année. Au 15 juillet la maladie avait atteint 132 914 exploitations réparties sur 13 273 communes, soit le tiers des communes du territoire. De ces chiffres, donnés par M. Gaston Ramon, le directeur de l'Office international des épizooties, il ressort que de tous les pays de l'Europe la France en souffre le plus. En effet, en Belgique le total de 13 000 foyers enregistrés en novembre 1951 se trouve maintenant réduit à 154; en Allemagne, en Hollande, au Danemark et en Grande-Bretagne la régression est également considérable, tandis que la Norvège, la Suède et la Suisse ont pratiquement échappé au fléau.

C'est grâce à une lutte systématique que ces pays ont pu se préserver de la maladie ou la combattre efficacement, estime M. Ramon. Il a précisé que les mesures prophylactiques devraient comprendre au minimum: la déclaration immédiate des cas de fièvre aphteuse confirmée ou suspecte, l'abattage sans délai des animaux des exploitations infectées, la désinfection renouvelée au moyen de produits sûrement efficaces des exploitations contaminées ou seulement suspectes ou menacées, l'interdiction des marchés, foires ou expositions de bétail, le contrôle rigoureux des transports à grande distance et des mesures de restriction à l'égard du mouvement des personnes et des animaux. M. Ramon a ajouté que « la propagation de l'épizootie a été trop souvent favorisée par la confiance inconsidérée accordée à la vaccination... elle ne procure qu'une immunité relativement faible, peu durable ».

Délivrés des zamandars

Douze millions d'Indiens de 10 000 villages de l'Etat d'Uttar Pradesh célébrèrent dernièrement une fête avec défilés dans les rues, chants en commun et sucreries à volonté. Ces manifestations joyeuses marquèrent la fin d'un système de taxation oppressif qui avait tenu des multitudes d'Indiens dans ses liens depuis le treizième siècle. Le zamandar indien (ou intendant) pouvait lever des impôts, en prélever une part pour lui-même, et ensuite donner le reste à son supérieur. Même les conquérants mercantiles anglais n'avaient aucune idée de ce qui était collecté, ni comment. Les zamandars se saisissaient des terres (ou des jeunes filles de propriétaires) en paiement, et devenaient ainsi graduellement eux-mêmes les propriétaires. Depuis 30 ans, le parti du Congrès, dont le premier ministre Nehru, a combattu pour mettre cette pratique hors-la-loi et a finalement obtenu gain de cause dans l'Etat d'Uttar Pradesh, où douze millions de paysans paieront désormais leurs impôts directement et pourront même racheter des terres. Les zamandars dont beaucoup sont considérés comme petits propriétaires, seront dé-

dommagés pour leurs terres. L'un des paysans fit le commentaire suivant sur ce changement: « Enfin, je peux marcher droit. »

Meurtres religieux en Colombie

En Colombie, pour 11 millions d'habitants, on ne compte que 30 000 protestants. Pendant presque vingt ans de régime démocratique (légèrement anticlérical), ceux-ci ne furent pas inquiétés. Mais depuis 1949, sous le nouveau gouvernement, les prêtres s'emportent en violentes menaces dans leurs sermons et les agents de police sont devenus agressifs. Des meurtres religieux ont suivi. Des bibles et des tracts ont été saisis et brûlés et on signale 500 cas de persécutions religieuses. A New-York, le Dr Luis A. Quiroga de la Confédération évangélique de Colombie déclara que les mains des catholiques qui déplorent cet état de choses, « sont liées à cause d'une alliance conclue entre le parti Conservateur au pouvoir et la Hiérarchie catholique ». Le pape, dans un discours spécial par radio adressé au peuple colombien, dit: « C'est votre Père à Rome qui vous parle, c'est le Vicaire du Christ qui se tourne vers vous. » Cependant, il ne saisit pas l'occasion de parler comme le Christ et de condamner les meurtres de protestants; ce n'était pas là le thème de son discours! Il s'exprima plutôt contre toute tendance de changer la situation politique actuelle dans ce pays, situation qui rend justement possible cet état de choses.

Le mont Everest — toujours plus haut

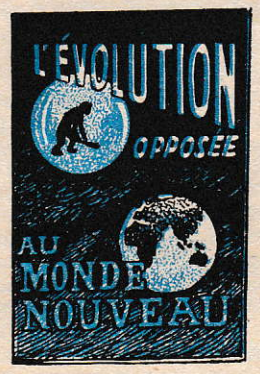
Le mont Everest, la plus haute montagne du monde, semble « gagner du terrain » sur les autres sommets. D'après le *World Almanac*, son altitude est de 8840 mètres. L'expert géologue du gouvernement indien prétend qu'il a 8900 mètres et qu'il s'est élevé de 60 mètres en cent ans, élévation due au mouvement de la croûte terrestre. Le Dr Edouard Wyss-Dunant, chef d'une récente expédition suisse à l'Everest, déclara qu'un premier calcul lui donna une altitude de 8864 mètres, mais que « des calculs postérieurs indiquèrent que l'altitude actuelle est de 9025 mètres et qu'elle augmente encore ». L'expédition du Dr Wyss-Dunant, en arrivant à environ 275 mètres du sommet de la montagne, a probablement atteint le point le plus élevé duquel un homme ne soit jamais descendu vivant.

Fuyez!

La tension entre l'Est et l'Ouest ne diminue toujours pas. Les accusations russes contre une prétendue guerre bactériologique des U. S. A. et les démentis de ces derniers, le meeting de la « Paix » pour renverser l'équilibre en Europe occidentale, les divisions internes dans l'Est aussi bien que dans l'Ouest, les préparatifs de guerre — toutes ces choses alimentent les rubriques des quotidiens.

Le monde qui, il y a moins de dix ans, combattit pour les quatre libertés, ne se trouve pas placé devant une perspective particulièrement rassurante aujourd'hui. Les guerres et les bruits de guerres sont là, et il en est ainsi depuis 1914. Ils font partie du signe de la fin du règne mondial invisible et corrompu de Satan et constituent un avertissement nous enjoignant de fuir maintenant d'un tel système corrompu et de nous diriger vers le royaume de Dieu.

L'ÉVOLUTION



OPPOSÉE AU MONDE NOUVEAU

AVEZ-vous déjà médité sur l'origine de notre globe et sur celle des humains qui le peuplent? D'où vient-il? D'où vient l'homme? Expliqueriez-vous leur apparition en recourant à la théorie de l'évolution? Qu'est-ce que l'évolution? Sauriez-vous l'exposer à quelqu'un d'autre, la lui faire comprendre, puis lui prouver que vous avez raison?

A la lumière des progrès de la véritable connaissance scientifique, la brochure *L'évolution opposée au monde nouveau* analyse la notion d'évolution telle qu'elle est généralement admise de nos jours. Elle discute des connaissances fondamentales de l'anatomie comparée, de l'embryologie, des organes rudimentaires, des tests sanguins, de la génération spontanée, de la géologie, des fossiles, de la sélection naturelle, du chaînon manquant, des mutations, etc. Grâce à des comparaisons, à une analyse pénétrante des théories et des faits et aux témoignages recueillis, elle formule des conclusions objectives. Des renseignements dignes de foi sont présentés. Un raisonnement logique rend le texte simple et compréhensible pour tous.

Procurez-vous un exemplaire de cette brochure qui donnera une réponse satisfaisante à vos questions.

« L'évolution opposée au monde nouveau » est une brochure de 64 pages avec illustrations, portant une couverture en couleurs. Vous l'obtiendrez contre 20 fr. français, 3 fr. belges ou 25 ct. suisses.
Faites votre commande à l'une des adresses suivantes:

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)